

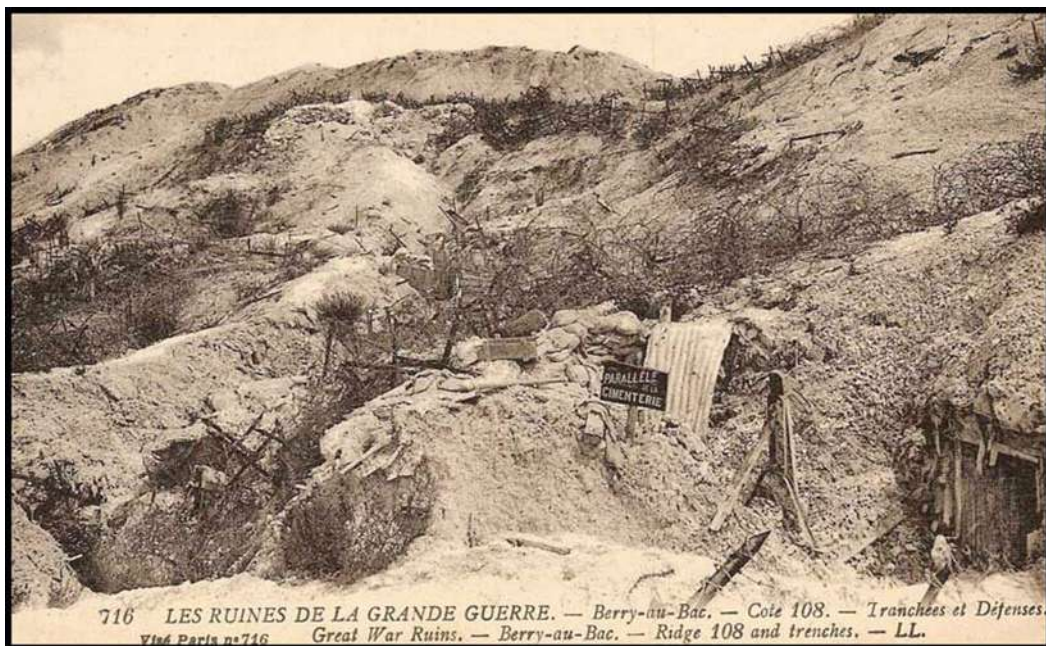
Constant Louis LAVAUX 24 ans 148^e Régiment d'Infanterie



Classé dans la première partie de la liste en 1911, Constant avait effectué son service militaire au 132^e RI de Reims du 8 octobre 1911 au 8 novembre 1913, certificat de bonne conduite accordé.

Mobilisé le 3 août 14, Constant n'a pas commencé la guerre au 148^e régiment d'infanterie de Rocroi, il est venu en renfort avec un contingent de quatre cent seize hommes venus du dépôt (Quimper) du 118^e le 23 octobre 1914 pour combler les énormes pertes subies par le 148^e pendant la retraite et la bataille de la Marne.

La poursuite de l'ennemi allait s'arrêter dans le secteur de Berry-au-Bac, zone limite de l'avance française où le front allait se stabiliser pour une longue période, se stabiliser mais pas se calmer car les deux factions vont se disputer la côte 108 qui est une colline qui sépare la vallée de l'Aisne de celle de la Loivre ; l'intérêt stratégique de cette position dominante est renforcé par la présence de canaux navigables entre les deux rives de l'Aisne.



716 LES RUINES DE LA GRANDE GUERRE. — Berry-au-Bac. — Cote 108. — Tranchées et Défenses.
Vidé Paris n°716 Great War Ruins. — Berry-au-Bac. — Ridge 108 and trenches. — LL.

Constant subira son baptême du feu dès le 25 octobre, les pertes sont quotidiennes. Le 11 novembre 1914, les Français attaquent la cote 108 dans le secteur de la cimenterie, l'attaque échoue dans la tempête, la pluie, le vent et les mitrailleuses. Le 12 novembre, les Allemands contre-attaquent. Le 13 novembre, après un bombardement méthodique, les Allemands reprennent la première ligne française ; de nombreuses armes ne fonctionnent plus à cause de la boue et seuls cinq hommes réussissent à se replier dans la deuxième ligne. Louis Lavaux est tué dans ce combat comme cent quatre-vingts de ses camarades, il rejoint dans la mort Jean-Marie Le Bris du bourg, tué au même endroit le 9 novembre et qui était vraisemblablement un camarade.

Né le 27 mai 1890 à Trégunc, Constant, 1,66 m, cheveux châtons, était le fils d'Armand Lavaux, 71 ans en 1914 (9 janvier 1843) et originaire d'Abbenans (*) dans le Doubs, ancien maréchal des logis de gendarmerie devenu receveur-buraliste, éditeur de cartes postales etc. au bourg († en 1920), et de feu Cécile Le Maout, commerçante née en 1856 à Nevez et décédée en février 1912. Constant vivait chez ses parents en 1911 et était boulanger.

Il se marie le 21 juillet 14 (quinze jours avant la guerre...) avec Marie-Françoise Cadoret de Riec-sur-Belon et aura une fille qu'il ne connaîtra pas : Annette, née le 14 juin 1915. Il a eu de nombreux frères et sœurs dont Armand Louis né en 1875 à Pont-Aven, Anna née en 1878 à Mauron et décédée en 1894, Ambroise né en septembre 1881 au Loroux-Bottereau (44), Francine née en 1884 à Mauron et décédée en 1960 à Plougastel Daoulas et qui sera restauratrice au Menhir à Trégunc, Joseph né en 1886 à Mauron (56) qui sera chef-forgeron au bourg (marié avec Joséphine Hervé née à Saint-Yvi), Marie-Cécile née en 1888 et décédée en 1891, Alain né en 1891 et décédé en 1899, Yves né à Trégunc en 1893 et Robert né en 1896.

L'acte de décès de Constant a été transcrit le 17 mars 1915 à Riec-sur-Belon où il figure sur le monument aux morts, j'ignore où il a été inhumé.

Ses frères ont aussi eu des parcours militaires variés et chaotiques : son frère aîné Louis Armand s'engage en 1893 au 47^e RI de Saint-Malo mais est immédiatement réformé, il tente sa chance à Quimper en 1894 et est engagé au 118^e RI ; caporal fin 1894, il est cassé de son grade en 1895 et versé au 64^e RI d'Ancenis, caporal puis sergent, il est recassé de son grade en 1897 et versé au 137^e de Fontenay-le-Comte ! Il est rendu à la vie civile en 1898, certificat de bonne conduite accordé, comme quoi ! Mobilisé en novembre 1914, Louis fera toute la Grande Guerre en passant par les 282^e et 84^e TAL, 93^e RI, 58^e TAL où il est blessé par accident en 1917. Il est démobilisé en 1919 à l'âge de 44 ans ; marié en 1898 avec Berthe Garde de Port-Louis, il sera par la suite préposé des PTT à Parthenay-Le-Comte.

Son frère Ambroise, lui aussi boulanger, s'engage le 5 janvier 1900 au 2^e régiment d'artillerie de marine pour une durée de trois ans, il fera la campagne de Cochinchine et la guerre des Boxers en Chine avant de revenir à la vie civile ; mobilisé le 6 août 14, il fera toute la Grande Guerre au sein de différents régiments d'artillerie, maréchal des logis, il obtiendra une citation en 1919 avant d'être démobilisé : « *Sous-officier énergique et consciencieux, s'est toujours acquitté avec zèle des missions parfois difficiles dont il a été chargé comme agent de liaison.* » Ambroise, marié en 1906 avec Marie-Yvonne Le Mat née en 1873, décèdera à Trégunc en 1957.

Joseph s'engage lui aussi en 1905 à la mairie de Quimper pour trois ans à la 8^e compagnie d'ouvriers d'artillerie de Rennes, il est rendu à la vie civile le 25 mars 1908, certificat de bonne conduite accordé ; il se marie en juin 1910 avec Joséphine Hervé de Saint-Yvi. Il est

mobilisé le 4 août 14 dans l'artillerie et fera toute la Grande Guerre ; démobilisé le 6 mars 1919, il se retire dans un premier temps à Trégunc avant de partir vraisemblablement pour la région parisienne (**).

Comme ses frères, Yves s'engage lui-aussi le 7 octobre 1912 dans l'artillerie (***) au 35^e RAC de Vannes avec lequel il fera la bataille de Maissin, il passera ensuite dans plusieurs autres régiments ; maréchal des logis, titulaire d'une citation : « *Sous-officier du plus beau courage, s'est distingué à plusieurs reprises notamment le 10 avril 1917 en assurant son service d'observation sous un bombardement d'une violence extrême ; croix de guerre.* » Il sera démobilisé le 13 août 1919 et décèdera à Garges-lès-Gonesse (95) en 1922.

Son jeune frère Robert, lui aussi boulanger, s'est engagé le 8 septembre 1914 au 65^e régiment d'infanterie de Nantes, il n'avait que dix-sept ans mais avait le consentement de son père Armand, il a survécu à la guerre. Marié avec Joséphine Plouéart de Riec, il décèdera en 1950.

(*) Plusieurs soldats du nom de Lavaux et originaires d'Abbenans dans le Doubs ont été tués pendant la Grande Guerre, certains étaient vraisemblablement des parents plus ou moins éloignés de Louis Lavaux.

(**) Pour la petite histoire, il sera condamné avec sursis en 1933 par le tribunal correctionnel de Quimper pour abandon de famille.

(***) Tous les combattants ne furent pas soumis au même danger, l'inégalité devant la mort lorsqu'on compare les pertes selon les armes suffit à le démontrer : dans l'armée française, on compte 22 % de tués dans l'infanterie, 8 % dans la cavalerie et 6 % dans l'artillerie, l'exemple des frères Lavaux avec le seul Constant tué le confirme.

